

AKAA au Carreau du Temple Paris

23 - 25 octobre 2026

Sheila Fuseini, Armin Kane
Paterne Dokou, Soly Cissé, Seyni Awa Camara

Cinq artistes, un même parti pris : le petit format comme espace d'intensité, dans une exploration du pouvoir expressif des matériaux. Caoutchouc, cuir, textiles, argile, fil et papier, côtoient des matériaux récupérés ou industriels : pneus, tongs, magazines d'art ou vêtements recyclés.

Chacun de ces matériaux révèle le geste qui le transforme.

La tactilité des chutes de cuir de **Sheila Fuseini** intensifie le pouvoir de ses *Pocket Size Paintings*. Comme s'il cousait des histoires, **Armin Kane** assemble des textiles aux rapiécages assumés qui revendiquent visibilité et humanité face aux formes d'invisibilisation. La pratique du *Cut and Paste* de **Paterne Dokou**, réinvente le caoutchouc en une peau symbolique aux scarifications identitaires. Les bas-reliefs d'argile de **Soly Cissé**, marqués d'une patine organique, donnent une nouvelle matérialité à ses dessins *Mondes Perdus*. **Seyni Awa Camara**, disparue récemment, activait le vaste fonds de croyances chamaniques de sa Casamance natale à travers ses *Maternités d'argile*, icônes de guérison mystique.

D'un matériau à l'autre, le petit format devient le lieu même où s'inscrivent le geste, la mémoire et la transformation.



SEYNI AWA CAMARA

(1940-2026)

Ancrée dans la culture Diola de Casamance, l'œuvre de Seyni Awa Camara s'enracine dans un univers animiste où règnent esprits de la forêt et rituels ancestraux. Ses *Maternités* en terre cuite, bien plus que de simples sculptures, s'apparentent à des figures de guérison mystique nées d'une nécessité intérieure, dans un contexte polygame et patriarcal. Chargées d'une dimension protectrice et thérapeutique, elles trouvent une résonance contemporaine majeure à la 61e Biennale de Venise, dans l'exposition *In Minor Keys* de Koyo Kouoh, (Giardini, 9 mai – 22 novembre 2026).

SOLY CISSÉ (1969, Dakar)



Dès 1966, bien avant que l'expression ne devienne un cliché culturel popularisé par les blockbusters hollywoodiens, Soly Cissé donne à une série de dessins le titre *Monde Perdu*, nommé initialement avec une ironie mordante, *Cohabitation*. Dès lors, ce corpus d'œuvres constituera avec ses collages sur pages de magazine d'art, un des socles de son œuvre graphique.

Avec *Le Monde Perdu*, l'univers de Soly Cissé s'enfonce dans l'irrationnel. S'y dessinent déjà les fondements de son œuvre future : une vision, affranchie du rationalisme occidental, où s'ouvre un canal entre les mondes visible et invisible, anticipant les questionnements, aujourd'hui au cœur de l'art contemporain.

À l'instar de Goya dans les *Caprichos*, un foisonnement de figures en métamorphoses, entourées de créatures hybrides et d'animaux "arrachés" au fusain, à la pierre noire ou à la sanguine, se confondent dans un même chaos primordial. Dans une vaste satire sociale, l'artiste dresse un répertoire des travers sociaux et des débordements des rues du Dakar de ses jeunes années, tout comme les figures allégoriques sur les portails des cathédrales du XIII^e siècle révélaient les vices et les passions humaines.

DU DESSIN AU RELIEF ARCHITECTURAL

Une nouvelle approche émancipe les figures du *Monde Perdu* de la surface du papier pour investir le volume : elles prennent corps dans des bas-reliefs en terre cuite, inaugurant une dimension architecturale à l'œuvre.

Déclinées en tablettes de 30 × 30 cm, les compositions assemblées en frises narratives traitent des épisodes successifs d'un même évènement, évoquant les reliefs antiques inspirés de la mythologie grecque ou les grands récits mésopotamiens. Architectures flottantes, végétaux, figures anthropomorphes et un grouillement de personnages se déploient sur plusieurs plans ; le jeu de l'ombre et de la lumière prolonge la densité du dessin tout en lui conférant une présence spatiale nouvelle.

L'artiste réactive sous une forme architecturale cette vision qui porte en un écho moderne à la violence primitive, tout à la fois la nostalgie d'un âge mythique d'harmonie primordiale et la confrontation avec les dérives sociétales contemporaines.

Upcoming

Une prescience saisissante

[Découvrir →](#)

ARMIN KANE (Dakar, 1965)



Lauréat d'une mention spéciale au Festival international du cinéma "Vues d'Afrique" de Montréal, (avril 2026), l'artiste pluridisciplinaire Armin Kane réinvestit le textile comme espace de transmission, de mémoire et de lien social, centrée sur la transmission, la réciprocité et les fractures contemporaines. À travers son concept de "L'Être en chiffres", l'artiste rend concrète la présence humaine sans représentation figurative directe. Les fragments de textile usagé, matériau banal, deviennent vecteurs de mémoire sociale et d'expérience vécue, dans une poétique de la fragmentation et de la recomposition. Par le geste patient de l'assemblage, couture, rapiécage, mise en réseau, Armin Kane transforme la dispersion en relation et la fragmentation en possibilité d'unité.

Upcoming

L'ÊTRE EN CHIFFRES

PATERNE DOKOU (Cotonou, 1993)



Paterné Dokou développe une pratique unique baptisée *Cut and Paste*. Il récupère le caoutchouc issu de tongs recyclées, autrefois utilisé pour sceller les jerricanes d'essence de contrebande. Insérés dans toiles de jute, ces fragments découpés transforment le support en une peau symbolique évoquant celle des Xwéda, peuple du sud-Bénin, dont les scarifications inscrivent dans le corps les traces de l'histoire et du lien collectif. Sa démarche interroge l'identité culturelle, la mémoire collective, l'écologie et la capacité de l'art à redonner sens à ce qui était autrefois considéré comme un déchet.

Upcoming

CUT AND PASTE SERIES

SHEILA FUSEINI (Ghana, 1983)



Zoom sur *le Monde comme miniature* de Sheila Fuseini qui brise l'échelle de l'espace paysager. Nourrie par la pensée de Gaston Bachelard sur l'espace intime, l'imaginaire et les puissances de la miniature, l'artiste condense dans de petits formats ses *Pocket Size Paintings* (30 x 20 cm) ouvrant paradoxalement sur une forme d'immensité. Le lointain devient proche, la petitesse intensifie la matérialité des chutes de cuir. L'artiste nous invite dans des lieux qui l'ont constituée, depuis la maison en terre dans les savanes du nord jusqu'aux horizons du golfe de Guinée où elle vit, traçant une cartographie émotionnelle à échelle humaine, qui donne un double sens à la notion de voyage, à travers la géographie, comme à travers l'imaginaire. Cette nouvelle série évoque la renaissance de l'artiste après

Upcoming REBIRTH SERIES

LE CARREAU DU TEMPLE
4, rue Eugène Spuller, 75003 Paris

Collector preview et vernissage
22 octobre 2026 14h00 – 22h00
(sur invitation)